

Les Daces libres de l'époque romaine à la lumière des données archéologiques

GH. BICHIR

Bucarest

La fondation, en 106 de n.è., de la province romaine de Dacie laissa à l'extérieur des frontières impériales une bonne partie des Géo-Daces. Ils continuèrent de mener leur existence librement dans les territoires compris entre la Tisa et le Dniester, les Carpates septentrionales et le Danube, qu'ils habitaient depuis toujours¹.

Les vestiges archéologiques, ainsi que quelques sources littéraires antiques montrent qu'à une époque précédente (à partir déjà des V^e—IV^e siècles av.n.è.) et surtout du temps de Burébista, les Géo-Daces couvraient un espace encore plus vaste². En effet, leurs traces se prolongent à l'est jusque dans le bassin inférieur du Dnieper (Gavrilovka, Zolotaia Balka)³. A l'Ouest, ils touchaient le cours moyen du Danube (Budapest-Tabán)⁴. On les retrouve dans le nord-ouest jusque dans les Carpates de la Slovaquie⁵, alors qu'une ramification des Gètes poussait vers le sud jusqu'à la chaîne des Balkans⁶.

Après Burébista, le vaste territoire qu'ils couvraient diminua sous la pression, à l'est comme à l'ouest, des Sarmates; sous celle de certaines tribus germaniques au nord et au nord-ouest, tandis que, dans le sud, ils cèdent le pas devant la vague romaine, qui les pousse jusqu'à la ligne du Danube, transformé en frontière de l'Empire⁷. Mais, comme l'archéologie le prouve d'ailleurs, même dans les territoires occupés par les nouveaux-venus, la population géto-dace poursuivait son existence à leurs côtés⁸. C'est ainsi que dans les sites d'époque romaine

¹ Cf. Gh. Bichir dans les *Actes du VII^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques* (Prague, 21—27 août 1966), 2, Prague, 1971, p. 1034—1037; M. Macrea, *ibidem*, p. 1038—1040.

² Cf. V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 220—289; C. Daicoviciu, dans *IstRom*, I, 1960, p. 259—265; R. Vulpe, *Dacia N. S.*, IV, 1960, p. 310; M. Macrea, *Apulum*, 7/1, 1968, p. 171—199; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 67—73; I. H. Crișan, *Burebista și epoca sa*, Bucarest, 1975, p. 257—271; M. Dušek, *SlovArch*, 22, 1974, 2, p. 361—434.

³ Cf. Gh. Bichir, *SCIV*, 22, 1971, 2, p. 188 n. 63, où figurent les renvois respectifs. Retenons tout particulièrement les études publiées par N. N. Pogrebova, *MIA*, 64, 1958, p. 136—141 et M. I. Viazmintina, *MIA*, 150, 1969, p. 119—134. A retenir le fait que parlant de la toponymie et de l'onomastique, quelques spécialistes, tels E. H. Minns (*Seythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 38), G. G. Mateescu (*ED*, 2, 1924, p. 223—238), V. Pârvan (*op. cit.*, p. 242—247) et I. I. Russu (*SCIV*, 9, 1958, 2, p. 303—335) ont reconnu l'existence d'une population thraco-gète dans les steppes nord-pontiques antérieure à l'époque de Burébista. Ajoutons aussi qu'à en juger d'après les documents onomastiques, la plupart des éléments thraces de la côte nord du Pont Euxin vivaient à l'est du Dnieper, en Crimée

orientale, c'est-à-dire au cœur de l'antique royaume de Bosphore et en tout premier lieu dans sa capitale, Panticapée (Kertch). Là, très tôt, l'élément thrace devait tenir un important rôle politique dans le gouvernement de l'Etat par la dynastie des Spartocides, qui fournit, par son fondateur, le témoignage le plus ancien d'un nom thrace dans le royaume de Bosphore — V^e siècle av. n. è. (cf. Gh. Bichir, *Pătrunderea sarmaților la Dunărea de mijloc și de jos și relațiile lor cu geto-dacii*, Muzeul Național, 4 (sous presse); idem, *SCIVA*, 27, 1976, p. 203—214.

⁴ Éva B. Bonis, *Die spätkeltische Siedlung, Gellért-hegy — Tabán in Budapest*, Budapest, 1969, p. 188 et suiv.; pour les planches, voir notamment pl. 50 et 51.

⁵ Cf. I. Andrieșescu, *Asupra răspîndirii nord-vestice a tracilor ...*, dans le volume *Inchinare lui N. Jorga ...*, Cluj, 1931, p. 1—11 (tiré à part); I. N. Crișan, *ArhMold*, 6, 1969, p. 91—107; idem, *StudZvesti*, Nitra, 1970, p. 83—106; M. Dušek, *op. cit.*, p. 363—367; ces deux derniers études fournissent toutes la bibliographie du problème.

⁶ Cf. ci-dessus, note 2.

⁷ Cf. Gh. Bichir, *Peuce*, 2, 1971, p. 137.

⁸ Idem, dans *Relations between the Autochthonous Population and the Migratory Populations ...*, BHR, 16, Bucarest, 1975, p. 57 et suiv.

de Slovaquie, établissements et nécropoles, on constate en plus de la céramique dace et celtique, des produits romains et de facture germanique, attribués à la culture Przeworsk⁹. La présence de ces éléments germaniques incite les spécialistes à penser aux Vandales, qui auraient pénétré dans ces territoires après les guerres marcomanes¹⁰.

Du reste, dans toutes les régions occupées par les Romains, les Sarmates et les tribus germaniques, naissent des cultures nouvelles, dans le cadre desquelles les éléments géto-daces sont également attestés. La culture géto-dace proprement dite continue elle aussi son développement, dans un espace moins vaste après la fondation de la Dacie romaine, c'est-à-dire dans les territoires laissés aux Daces libres — comme nous le verrons ci-après.

Bien que suivant les sources antiques, les Daces libres fussent toujours entrés en contact avec les mêmes groupes de peuples (Romains, Sarmates et peuplades germaniques), leur situation change avec chaque région, en fonction des rapports établis entre eux et les dites populations¹¹. Ceci nous oblige à traiter séparément chaque région, en étudiant chaque fois la situation qui se dégage des données archéologiques, littéraires et épigraphiques. Comme les noms d'une partie des tribus de Daces libres des II^e—IV^e siècles de n.è. n'ont pas été enregistrés par l'histoire, notre discussion commencera avec ceux qui nous sont connus, à savoir les Costobokes et les Carpes.

I. Les Costobokes

Ils habitaient le nord-est de la Dacie. L'analyse de leur nom de Costoboque a conduit à des points de vue divers quant à leur origine ethnique. Suivant certains spécialistes (P. S. Schafarik, L. Niederle, Zdenek Nejedly, O. V. Kudriavtzev), il s'agirait d'une population slave, alors que certains autres (par exemple A. Reinach, G. Seure) les considèrent des Celtes ou des Celtes « dacisés » (N. Gostar); mais la plupart des savants (K. Zeuss, W. Tomaszek, A. Premerstein, V. Pârvan, N. Iorga, I. I. Russu, etc.) pensent que ce sont des Thraco-Daces¹².

Si la linguistique ne parvient pas à fournir des arguments décisifs en ce qui concerne l'origine dace des Costobokes, l'archéologie supplée amplement à cette lacune. Témoin la culture Lipitza, attribuée aux Costobokes, qui est une culture dace typique¹³. Son caractère dace se révèle dans la céramique, le rite et le rituel funéraire, ainsi que dans l'ensemble de ses traits matériels et spirituels¹⁴. Pour notre part, nous estimons qu'elle arrive à résoudre le problème concernant l'ethnie des Costobokes, longuement débattu par les linguistes et les historiens¹⁵.

C'est toujours l'archéologie qui permet de localiser les Costobokes — autre problème controversé et difficile à résoudre par les seuls moyens des sources littéraires antiques. L'aire de diffusion de la culture Lipitza couvre le bassin supérieur et moyen du Dniester, ainsi que le bassin supérieur du Prut, avec la Bucovine et la Galicie¹⁶, affectant aussi le nord de la Moldavie.

De même que les autres établissements des Daces libres aux II^e—IV^e siècles de n.è., ceux de type Lipitza sont dépourvus de fortifications. Ils se composent de huttes et d'habitations en surface de la terre, de fosses à provisions, de foyers, de fours à potier, etc. Autre-

⁹ M. Lamiova-Schmiedlova, *SlovArch*, 11, 1963, 1, p. 74—75.

¹⁰ *Ibidem*, p. 75.

¹¹ Cf. Gh. Bichir, *Muzeul Național*, 1, 1974, p. 23 et suiv.

¹² Voir ces données synthétisées chez I. I. Russu, *Dacia*, NS, 3, 1959, p. 341—352 et chez N. Gostar, *Cercetări istorice*, 1, Iași, 1970, p. 109—117.

¹³ Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, Bucarest, 1973, pp. 84, 158, 173 et 204.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 21—22, 32, 77, 84, 103, 173—174, 204;

M. Smiszko, *Kultury Wczesnego Okresu epoki Cesarstwa rzymskiego*, Lvov, 1932, pp. 26—67, 111—182; M. Smiško, *ArheologijaKiev*, 2, 1948, p. 98—129; idem, *ArhPam*, 3, 1952, p. 315 et suiv.; idem, *KSMoscou*, 44, 1952, p. 67—76; I. K. Svešnikov, *KSMoscou*, 68, 1957, p. 63—74; G. I. Smirnova, *MIA*, 116, 1964, p. 197—202.

¹⁵ Cf. les études déjà citées supra note 12.

¹⁶ Cf. ci-dessus, note 14. Consulter aussi les cartes dressées par M. Smiszko, *Kultury Wczesnego okresu ...*, 1932, p. 183 et *ArheologijaKiev*, 2, p. 125, carte. I

ment dit, ce sont des complexes de la catégorie de ceux généralement connus dans le monde géto-dace¹⁷. Typiquement géto-daces sont aussi le rite et le rituel funéraire. Les Costobokes pratiquaient presque exclusivement l'incinération¹⁸. Quant aux tombes à inhumation trouvées parfois dans certaines de leurs nécropoles, elles appartiennent dans la plupart des cas à des populations allogènes (d'origine sarmatique ou germanique), avec lesquelles ils cohabitaient¹⁹. D'ailleurs, les éléments sarmatiques et ceux de type Przeworsk sont toujours présents dans une phase tardive de la culture Lipitza²⁰.

La grande richesse des établissements et des nécropoles respectives réside surtout dans la poterie. Celle-ci appartient aux deux catégories : confectionnée à la main ou modelée au tour ; elle reproduit généralement les formes spécifiques au monde géto-dace : les vases-pots souvent ornés d'une ceinture alvéolaire ou d'encoches et dotés parfois de proéminences cylindriques, les cassolettes — véritables emblèmes de la civilisation géto-dace, les plateaux sur pied, les cruches et cruchons, etc. (fig. 1).²¹ La céramique de la première phase de cette culture (I^{er} siècle av.n.è. — I^{er} siècle de n.è.) offre de grandes analogies avec celle des sites gètes de type Poiana-Răcățău-Tinosul, tandis qu'à sa phase finale les analogies conduisent plutôt vers la culture carpique. Les différences relevées dans ce domaine tiennent à ce que la culture Lipitza, située à la périphérie du monde géto-dace s'avère tout naturellement plus sensible aux influences allogènes — celtiques dans sa première phase, de type Przeworsk, et sarmatiques dans sa phase tardive.

De son côté, l'influence romaine se fait elle aussi sentir — bien que moins marquée — dans la région du Bas-Danube. C'est ce qui explique la découverte, dans certains complexes, de fibules ou de clés en bronze et en fer, ainsi que la présence des amphores et d'autres catégories de vases, dont quelques fragments de *terra sigillata*²². Les monnaies romaines, isolées ou constituant des dépôts, y sont également signalées²³.

Les fouilles archéologiques montrent qu'à partir du dernier quart du II^e siècle de n.è., les caractères germaniques augmentent en nombre, phénomène qui s'explique à la lumière des événements politiques du temps. Comme on le sait, en 170, les Costobokes déclenchèrent leur grande attaque contre les provinces sud-danubiennes : la Mésie inférieure, la Thrace, la Macédoine, l'Hellade²⁴. En exagérant l'ampleur de cette invasion, A. Premerstein pensait que les Costobokes ont poussé jusque'en Afrique²⁵.

Le passage des Costobokes à travers la Mésie inférieure est mentionné dans deux inscriptions (épitaphes) trouvées à *Tropaeum Traiani* (Adamclisi), consacrées à la mémoire de deux de leurs victimes. Il s'agit d'un Gète : *Daizus Comozoi, interfectus a Costabocis*²⁶ et d'un magistrat local : *L. Fufidius Lucianus, decurio municipii, deceptus a Castabocis* (sic !) *duumviratu suo*²⁷. Après avoir réprimé l'invasion, les Romains sont passés aux représailles, en incitant les Asdinges à s'emparer des terres costobokes. C'est ce qu'ils firent avec succès en 171 ou 172 sous la conduite de Rhaos et de Rhaptos²⁸, sans bénéficier d'ailleurs longtemps de leur victoire, car ils furent vaincus à leur tour par les Lacringes²⁹. Il est fort probable que ces-derniers les aient attaqués par surprise, sur l'instigation du même gouverneur romain de la Dacie, Cornelius Clemens³⁰. Si, à la suite de leur défaite, une partie des Costobokes cherchèrent asile dans le monde carpique, la plupart d'entre eux continuèrent à vivre

¹⁷ Cf. M. Smiško, KSMoscou, 44, p. 68—70.

¹⁸ *Ibidem*, p. 69.

¹⁹ Cf. I.K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 63 et suiv. ; M. Smiško, *ArheologijaKiev*, 2, p. 18—129 ; G. B. Fedorov, *SCIV*, 10, 1959, 2, p. 375—376.

²⁰ Cf. ci-dessus, notes 14 et 19.

²¹ Cf. M. Smiszko, *Kultury Wczesnego okresu ...*, pl. 6—11, pl. 11/1—2, 4 et pl. 14/22 ; M. Smiško, KSMoscou, 44, p. 70, fig. 22 et p. 78, fig. 24/2—3 ; idem, *Arheologija-Kiev*, 2, p. 119, pl. 2/1—6 ; I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 64, fig. 21/17 ; p. 66, fig. 22/1, 4, 10 (les anses ne sont pas restituées correctement dans leur partie supérieure), 18, 20 ; p. 67, fig. 23/9, 24 et p. 71, fig. 25/1—5, 7—12.

²² Cf. ci-dessus, note 14.

²³ *Ibidem*, et V. V. Kropotkin, *VDI*, 37, 1951, 3, p. 243 et suiv. avec la carte de la page 283.

²⁴ Pausanias, X, 34, 5 ; Aelius Aristides, *Orations*, XII, 2.

²⁵ A. Premerstein, *RE*, XI, col. 1506—1507 ; idem, *Klio*, 12, 1912, p. 155.

²⁶ *CIL*, III, 14214.

²⁷ Em. Popescu, *StCl*, 6, 1964, p. 192—200.

²⁸ Dion Cassius, *LXXI*, 12, 1.

²⁹ *Ibidem*, *LXXI*, 12, 2.

³⁰ En ce qui concerne l'attaque des Costobokes en 170 et les événements qui lui firent suite, voir la bibliographie chez O.V. Koudriatzev, *VDI*, 1950, 3, p. 56—70 et chez I. I. Russu, *op. cit.*, p. 351—352.

dans leurs territoires d'origine, aux côtés des nouveaux venus, Sarmates et populations germaniques, comme l'indiquent les découvertes archéologiques ³¹.

La majeure partie des spécialistes estiment que ces événements n'ont pas mis fin à la culture Lipitza; celle-ci aurait continuée soit jusqu'au commencement ³² ou vers le milieu du III^e siècle ³³, soit jusqu'à la fin de ce siècle ³⁴, voire plus tard encore ³⁵. Il convient de souligner d'ailleurs qu'on ne connaît pas très bien ni les débuts, ni la fin de la culture Lipitza,

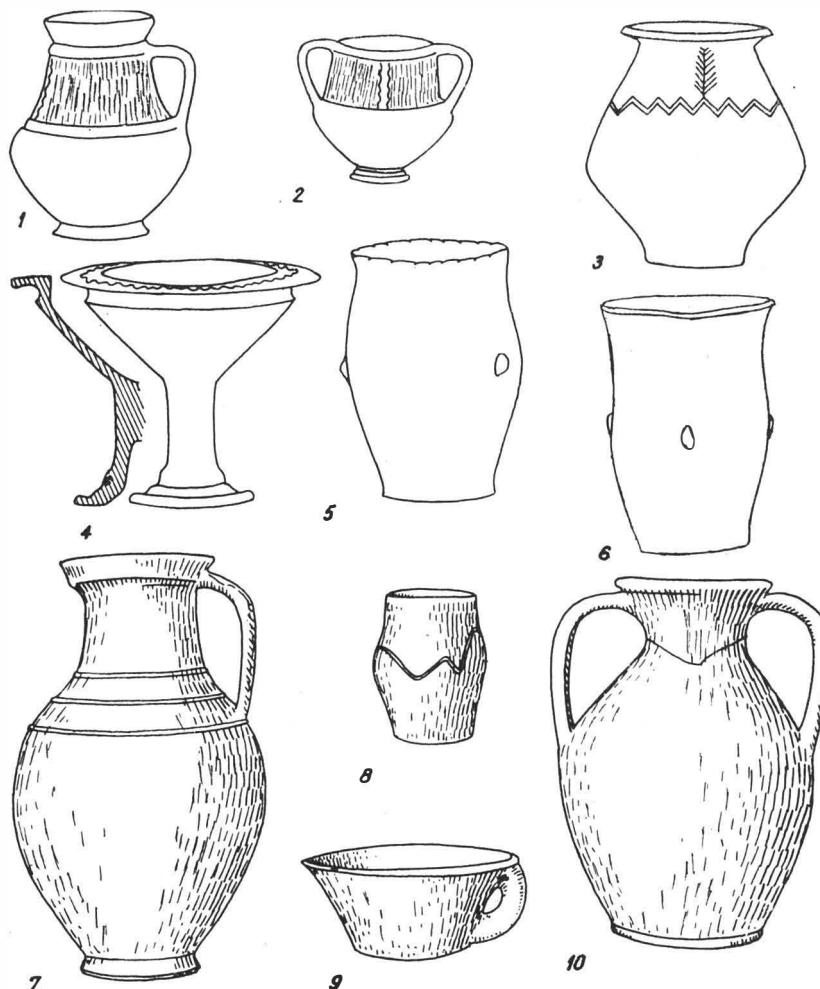


Fig. 1. Céramique de type Lipitza (après M. Smiško).

aussi le décalage des datations proposées par divers spécialistes est-il parfois considérable. Par exemple, certains d'entre eux placent la culture Lipitza dans l'intervalle des II^e siècle av.n.è. — III^e siècle de n.è. ³⁶, d'autres la font dater des I^{er} siècle av.n.è. — III^e siècle de

³¹ Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 173—174.

³² G. I. Smirnova, *op. cit.*, p. 202, se réfère à la fin de l'agglomération de Nezvisko, qu'elle date entre le I^{er} et le commencement du III^e siècle de n. è.

³³ I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 73.

³⁴ M. Smiško, *KS*, 44, p. 73 et 77—78, bien qu'à la page 76 il semble pencher pour le milieu du III^e siècle

de n. è.

³⁵ Ič'em, *ArheologijaKiev*, 2, p. 106—115, 129 et *MDAPV*, 2, 1959, p. 18 et suiv.

³⁶ Cf. *Batšaja Sovetskaja Enciclopedija*, 25, 1954, p. 185; Jan Filip, *Enzyklopädisches Handbuch ...*, II, Prague, 1969, p. 720.

n.è. ³⁷ ou, réduisant encore plus la période de son développement, l'attribuent seulement aux I^{er}—III^e siècles de n.è. ³⁸ et même aux I^{er}—II^e siècles de n.è. ³⁹.

Pour notre part, compte tenu du matériel publié à son sujet, nous sommes d'avis que le commencement de la culture Lipitza pourrait remonter au I^{er} siècle av.n.è. Quant à sa fin, elle doit avoir eu lieu au III^e siècle de n.è., sans arriver toutefois jusqu'au milieu de ce siècle. Mais notons le fait que les éléments de type germanique et sarmatique sont de plus en plus fréquents dans l'aire culturelle Lipitza après 172. Les résultats des fouilles archéologiques en fournissent la preuve. Qu'il nous suffise de mentionner en ce sens le cas des cimetières de Zvinigorod et de Bolotnoe de la région de Lvov, avec la présence des éléments de type Przeworsk ⁴⁰, ainsi que le cas du cimetière de Lencăuți (région de Cernăuți), où la présence sarmate est nettement prouvée ⁴¹. Dans les nécropoles de Zvinigorod et Bolotnoe, de même que dans celle de Lencăuți, il ne s'agit pas de simples influences, mais d'une véritable présence ethnique des groupes de Vandales et de Sarmates ⁴², chose manifeste si l'on juge d'après le mobilier funéraire et les détails de rite et de rituel ⁴³. Cependant, presque toute la poterie de ces nécropoles-là est de facture dacique, ce qui prouve — ainsi d'ailleurs que quelques détails de rite et rituel — la présence sur les lieux des Daco-Gètes, respectivement des Costobokes, qui en constituaient la population majoritaire.

Zone d'interférence de deux cultures apparentées (la culture carpique et la culture de type Lipitza), le nord de la Moldavie se trouva jusque vers les années 170—172 sous la domination des Costobokes. Après cette date, la région passa sous le contrôle des Carpes, comme les résultats des fouilles archéologiques en témoignent ⁴⁴. Suivant l'archéologue soviétique M. A. Tikhanova, la culture Tchernéakhov serait née dans l'aire orientale de la culture Lipitza ⁴⁵. Il va sans dire que de nouvelles fouilles, ainsi que la publication intégrale des matériaux dispersés dans les musées, seraient susceptibles d'enrichir sensiblement nos connaissances à ce sujet et fournir, notamment, quelques données inédites sur la datation et la chronologie de la culture Lipitza, ainsi que sur ses rapports avec les autres cultures de l'époque.

II. Les Carpes

Le repérage de la culture matérielle des Carpes, connus, il n'y a pas longtemps encore, uniquement à travers les sources antiques, plutôt rares et parfois incomplètes ou controversées, constitue l'une des réussites les plus remarquables du dernier quart de siècle. Les vestiges archéologiques mis au jour dans les établissements et les nécropoles fouillées prouvent, sans l'ombre d'un doute, l'origine dace des Carpes.

Développement organique d'un horizon culturel précédent, la culture carpique peut être considérée comme représentant une étape évoluée du La Tène géto-dace, qui aura englobé une série d'influences romaines et sarmatiques. L'étude attentive du matériel archéologique aussi bien que celle de la littérature antique viennent à l'appui de la thèse qui soutient que les

³⁷ Cf. M. Smiško, *ArhPam*, 3, p. 378; idem, *KSMoscov*, 44, pp. 71, 73, 76; I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 73—74.

³⁸ G. I. Smirnova, *op. cit.*, p. 202 se réfère aux données fournies par l'agglomération de Nezvisko (cf. ci-dessus, note 32).

³⁹ G. B. Fedorov, *op. cit.* p. 374.

⁴⁰ Voir I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 63—74 avec les fig. 21/1, 4—6, 10, 12—14; fig. 22/2—3 et fig. 23/18, 20—22.

⁴¹ M. I. Meliukova, *KSMoscov*, 51, 1953, p. 65—67; G. B. Fedorov, *op. cit.*, p. 375—376. On n'a fouillé de cette nécropole qu'une partie où dominent les tombes à inhumation. A notre avis, la nécropole serait de la fin

du II^e siècle et de la première moitié du III^e siècle — point de vue différent de celui de G. B. Fedorov qui l'attribue au II^e siècle seulement (*loc. cit.*). D'ailleurs, Meliukova date elle aussi la nécropole des II^e—III^e siècles de n. è. (voir *op. cit.*, p. 65—66).

⁴² A Zvinigorod on a également trouvé des tombes sarmatiques : cf. Gh. Bichir, *Les Sarmates...*, dans les *Actes du VIII^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, I, Rapports généraux, Belgrade, 1971, p. 282 (ci-après, *Les Sarmates*).

⁴³ Cf. ci-dessus, les notes 40—42.

⁴⁴ Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 173.

⁴⁵ M. A. Tikhanova, *SA*, 1957, 4, p. 179 et suiv.

Carpes étaient des autochtones de l'espace est carpatique. Ceci infirme les hypothèses suivant lesquelles les Carpes seraient venus du nord ou de l'est dans le territoire de la Moldavie ⁴⁶.

Les traces des Carpes en Moldavie ont été relevées dans environ deux cents points. C'est là aussi qu'ont été enfouis (par les Carpes mêmes) la plupart des dépôts de monnaies romaines (environ 90). Mais, si l'on considère certaines cruches de type carpique trouvées par les archéologues soviétiques dans les sépultures sarmatiques de Bocani, Șoldănești, Prajila, Mărcăuți, etc. (fig. 8) ⁴⁷, les antiquités carpiques ne manquent pas ni dans l'espace compris entre le Prut et le Dniester. A Șoldănești et Bălăbănești (fig. 15/1), non loin du Dniester, il semble même s'agir d'établissements carpiques ⁴⁸. Ailleurs, à Negureni (dans le district de Telenești), une amphore carpique (avec l'une des anses brisée) a fait l'objet d'une découverte fortuite, sans qu'on puisse déterminer si elle provient d'un établissement ou d'une nécropole ⁴⁹.

La thèse de certains spécialistes soviétiques datant la culture Tchernéakhov de la R.S.S. Moldave au II^e siècle de n.è. ⁵⁰ ne semble pas se justifier à en juger d'après les trouvailles réunies jusqu'à présent. De même, nous ne pensons pas qu'il puisse être question, dans la même R.S.S. Moldave, aux II^e—III^e siècles de n.è., d'un habitat exclusivement sarmatique. En effet, le nombre des vestiges de cette catégorie est fort peu élevé et, il convient de ne point oublier que, dans la plupart des cas, ils viennent de quelques tombes isolées ou de

⁴⁶ Voir *Cultura carpică*, p. 13—412; on y discute toute l'histoire et la culture des Carpes, c'est pourquoi nous renoncrons à y faire sans cesse des renvois.

⁴⁷ Cf. Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 13 avec la note 2 et pl. 132/1—6; G. B. Fedorov, *Izvestija Kishinev*, 4(31), 1956, p. 60, fig. 9/1—9; idem, *MIA*, 89, 1960, p. 333, pl. 27/2—5; p. 345, pl. 39/1; p. 347, pl. 41/8; p. 348, pl. 42/1, 4; p. 351, pl. 45/2; p. 352, pl. 46/3—5.

⁴⁸ Pour Șoldănești, cf. Gh. Bichir, *SCIV*, 22, 1971, 2, p. 187—188 avec la note 62; idem, *Cultura carpică*, p. 13 avec la note 2. Pour Bălăbănești, voir E. A. Rikman, *MIA*, 116, 1964, p. 253—256. Ce dernier spécialiste estime qu'il s'agit d'un établissement de type Tchernéakhov. L'étude des planches illustrant la céramique respective (une amphore de type carpique et deux fragments d'amphore romaine, spécifiques aux II^e—III^e siècles, voir fig. 2/1, 7, 9), ainsi que l'analyse du texte où Rikman examine l'ensemble de la céramique récoltée là montrent que nous avons affaire à un établissement carpique, daté des II^e—III^e siècles de n.è., et non des II^e—IV^e siècles de n.è., comme le pense l'auteur (*op. cit.*, p. 254, fig. 1 et p. 256). Rikman tâche de découvrir à l'amphore de type carpique (pour les analogies voir chez Gh. Bichir, *Cultura carpică*, pl. 48/2,4; pl. 77/2; pl. 112/4; pl. 114/1—4; pl. 115/1—4; pl. 116/1—4; pl. 117/1—4; pl. 118/1, 3—4; pl. 119/1—3; pl. 142/3; pl. 147/2—5) une descendance en Bulgarie, à Novi Pazar, lui permettant de parler de traditions Tchernéakhov dans la culture Saltovo-Majatzk (*op. cit.*, p. 254).

A notre avis, l'établissement de Bălăbănești est à attribuer aux Carpes et il est antérieur à l'établissement et à la nécropole de Budești (localité située à une distance d'environ 10 km), fouillés par Rikman également, mais appartenant à la culture Tchernéakhov. Il date de la seconde moitié du III^e siècle et du IV^e siècle, pour autant qu'on puisse en juger du matériel mis au jour et surtout d'après les fibules, et non des II^e—IV^e siècles de n.è. Mais il n'est pas question d'approfondir maintenant ce problème. En ce qui concerne Budești, voir E. A. Rikman, *MIA*, 82, 1960, p. 303—327; idem, *Pamiatnik epojji velikovo pereselenia narodov*, Kishinev, 1967, p. 7—136.

⁴⁹ Matériaux inédits, examiné à l'occasion d'un voyage d'étude à Kishinev.

⁵⁰ Voir G. B. Fedorov, *MIA*, 89, 1960, p. 57—172; E. A. Rikman, les ouvrages précités, note 48 et, plus récent, I. G. Hincu, *Drevna cultura Moldavii*, Kishinev, 1974, p. 60—71. On constate non sans perplexité que G. B. Fedorov englobe le cimetièr sarmatique de Bocani dans le cadre de la culture Tchernéakhov, bien qu'il n'y comporte rien de gothique. Tous les vestiges archéologiques de la nécropole de Bocani sont sarmatiques et carpiques, avec quelques pièces romaines (d'influence romaine). La céramique de la nécropole de Bocani est dans sa majeure partie carpique (voir p. 333, pl. 26/2—5; pl. 39/1; pl. 41/8; pl. 42/3—4, pl. 46/3—5), pour ne parler que de la poterie confectionnée au tour. C'est un matériel illustré d'ailleurs aussi en bonne partie dans *Izvestia-Kishinev*, 4 (31), 1956, p. 49—64. Une série de planches de *MIA*, 89, donnent ensemble des matériaux provenant des nécropoles sarmatiques et des complexes Sintana de Mureș-Tchernéakhov, mentionnant pour date les II^e—IV^e siècles de n.è. (voir p. 342, pl. 35; p. 343, pl. 37, etc.). Si l'on écarte les pièces des nécropoles sarmatiques qui se rattachent à un horizon plus ancien, on constate l'absence des éléments rendant possible la datation de la culture Sintana de Mureș-Tchernéakhov dans le territoire de la R. S. S. Moldave avant le milieu du III^e siècle de n.è. (avant l'an 238). On peut largement dater la nécropole sarmatique de Bocani du II^e et de la première moitié du III^e siècle, alors que la culture Sintana de Mureș-Tchernéakhov de la R. S. S. Moldave est à dater d'une période postérieure à la-dite nécropole. D'ailleurs I. G. Hincu aussi englobe dans le cadre de la culture Sintana de Mureș-Tchernéakhov des objets provenant de quelques sépultures sarmatiques antérieures. Rappelons ici les amphores de type romain trouvées dans les tombes sarmatiques d'Olănești, Pervomaïsk, etc. (voir, *op. cit.*, p. 76, fig. 21). Il convient donc de ne point confondre les tombes sarmatiques appartenant à un horizon culturel antérieur au moment de l'arrivée des Goths dans cette région avec les tombes sarmatiques repérées dans les nécropoles de type Tchernéakhov. N'oublions pas qu'à Olănești, où fut mise au jour l'amphore publiée par Hincu, il s'agit d'une tombe sarmatique en tumulus : on ne saurait s'imaginer que les Goths, en tant que classe dirigeante, pouvaient permettre à leurs sujets de dresser des sépultures aussi somptueuses !

petits groupes de sépultures, qui ont livré aussi une céramique carpique. Or la présence de la poterie carpique dans les tombes sarmatiques est l'indice du cohabitat des deux populations dans le territoire de la Moldavie compris entre le Prut et le Dniester. Rappelons encore que Ptolémée⁵¹ prétend qu'on peut localiser les Harpes (population carpique ou apparentée aux Carpes) et le polis Harpis dans le sud du territoire situé entre le Prut et le Dniester⁵². C'est aux recherches futures de préciser le rapport entre les Carpes et les Sarmates dans cette zone. Il est fort probable que les vestiges carpiques y soient de beaucoup plus rares qu'à l'ouest du Prut. Retenons aussi que la poterie de type daco-carpique est relativement fréquente dans les complexes de type Sintana de Mureș-Tchernéakhov de la R.S.S. Moldave — situation identique à celle constatée à l'ouest du Prut, mais qu'on ne retrouve plus dans le faciès de type Dnieper de cette culture. La présence de ces vestiges daco-carpiques, qui dans certains endroits, comme le complexe de Mălăești, prennent des proportions notables⁵³, prouve la force de la composante daco-carpique du faciès de la culture Sintana de Mureș-Tchernéakhov, spécifique à cette zone. Il faut y voir l'indice irrécusable de la coexistence des Carpes et des Goths aux III^e—IV^e siècles de n.è. dans la-dite région.

Nous avons déjà montré — et il n'y a pas lieu de reprendre maintenant ce débat — que la culture carpique se place entre le commencement du II^e siècle de n.è. et les premières décennies du IV^e siècle (à un moment postérieur à l'année 319)⁵⁴. Tout naturellement, la culture carpique devait cesser bien plus tôt dans le territoire de la R.S.S. Moldave que dans la Moldavie et la Valachie, vraisemblablement vers le milieu du III^e siècle, au moment de l'arrivée des Goths dans ces parages. Notons que Tyras, Olbia et Tanais ont été conquises par les Goths approximativement vers 250. Donc il ne saurait être question de l'arrivée des Goths au II^e siècle dans le territoire de la R.S.S. Moldave — et n'oublions pas que, sans la présence des Goths sur les lieux, on ne peut parler d'une culture Tchernéakhov au II^e siècle de n.è.

La fouille archéologique des établissements et des nécropoles a mis au jour des vestiges intéressants et variés. Ils reflètent la civilisation avancée de la société carpique de l'époque. Preuve en sont les outils agricoles et de menuiserie, les divers ustensiles, les accessoires vestimentaires, toutes sortes d'objets de parure et de toilette — tels les poudriers en tôle de bronze ou os, contenant une poudre rosée dont la finesse pourrait concurrencer les produits de beauté actuels⁵⁵.

Une place importante dans la série des produits carpiques est détenue par la céramique (fig. 2—7). Elle était confectionnée sur place, comme l'attestent les fours à potier mis au jour dans toute une série d'établissements (Poiana-Dulcești, Butnărești, Țifești, etc.). A Butnărești (dép. de Neamț) on a même trouvé tout un atelier de potier — le premier de ce genre mis au jour dans le monde géto-dace —, ainsi que quatre fours pour la cuisson de la poterie. Ceci indiquerait que l'établissement respectif devait comprendre tout un quartier de potiers, d'autant plus qu'd'autres fours à potier de l'endroit ont été détruits par les travaux de labour, notamment par le labourage en profondeur réalisé moyennant les tracteurs⁵⁶.

Egalement bien attestée dans le cadre des complexes carpiques s'avèrent encore la métallurgie du fer et le travail du bois⁵⁷. Mais une place tout à fait à part revient aux bijoux d'argent, confectionnés dans la technique du filigrane (boucles d'oreille et pendentifs en forme de petite corbeille ou de tonnelet). Ce sont des pièces uniques dans leur genre, spécifiques du monde carpique, d'où notre supposition qu'elles sont le fruit du travail des artisans indigènes ou originaires

⁵¹ Ptolémée, III, 10, 7.

⁵² Voir *Cultura carpică*, p. 159—160.

⁵³ Voir, G. B. Fedorov, MIA, 89, p. 331, pl. 24/1—6; p. 334, pl. 27/1, 3, 6—8, pour ne mentionner que les formes intactes, confectionnées au tour, sans parler aussi de celles modelées à la main. L'expertise anthropologique démontre que, dans la nécropole de Mălăești, le type anthropologique dominant est le type méditerranéide

(caractéristique des Carpes) et non pas le type nordique qui est caractéristique des Goths (voir M. Velikanova, AS, 3, 1961, p. 28—34).

⁵⁴ *Cultura carpică*, p. 147—154.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 97—126.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 52—95.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 51—52.

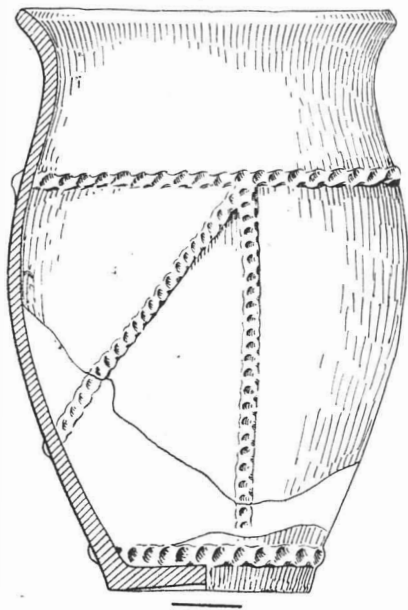


Fig. 2. Poiana-Dulcești (Varniță). Vase de type carpique.

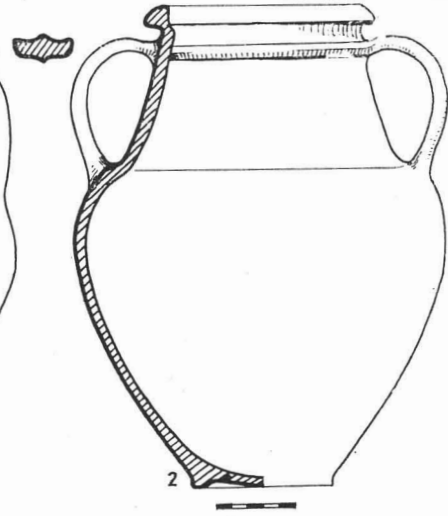
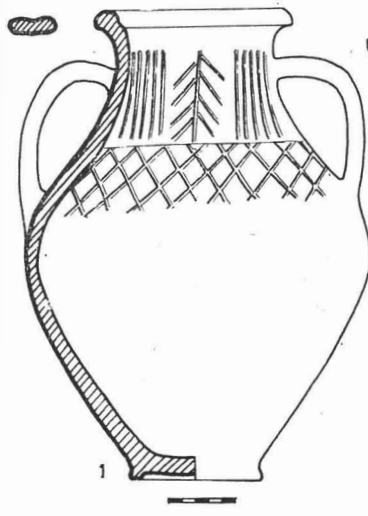


Fig. 3. Butnărești. Amphores de type carpique.

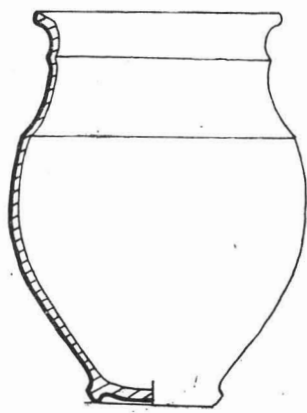
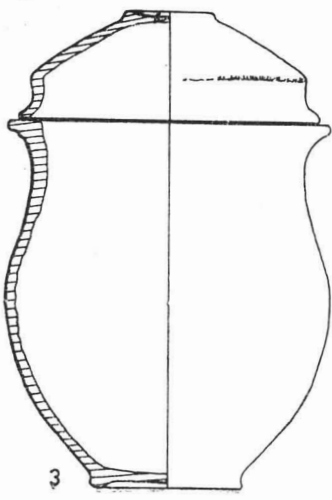
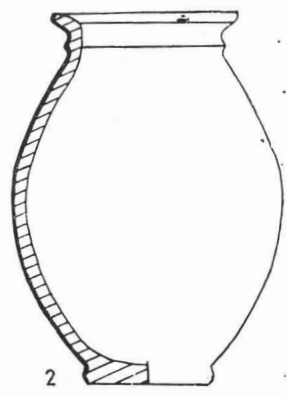
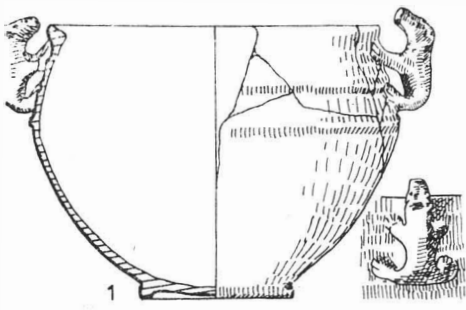


Fig. 4. Urnes de type carpique : 1, 3 Moldoveni-Gabăra ; 2, 4 Poicnești.

des cités nord-pontiques (Olbia, par exemple). Ces-derniers ont pu enseigner aux autochtones l'art du filigrane⁵⁸.

Cette technique de travail est hellénistique, non pas romaine, comme certains spécialistes le pensent. Au moment où nous rédigeons notre monographie de la civilisation des Carpes, les plus proches analogies à mentionner se rapportaient à la fibule d'or de Debaltzevo, dont l'arc montre des torsades et des granulations du même type que celles des bijoux carpiques. Nous avons déjà noté que les steppes nord-pontiques ont livré d'autres pièces encore, exécutées dans la technique du filigrane et de la granulation, par exemple les bracelets de Smiela (près de Kiev)

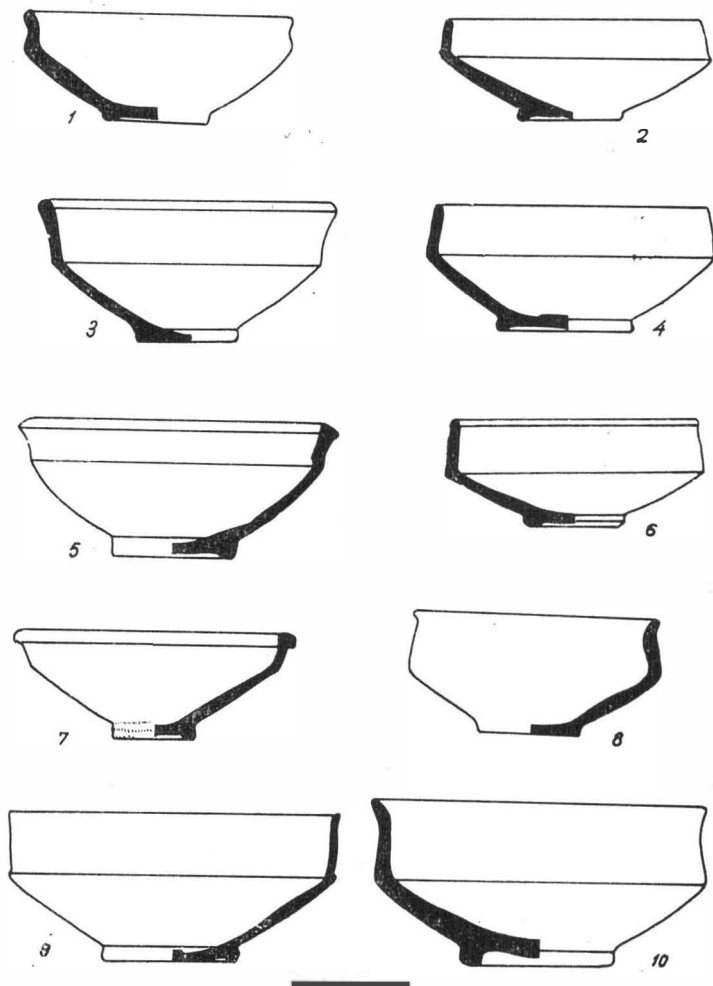


Fig. 5. Écuellen de type carpique : 1-2 Poiana-Dulcești (Varniță); 3 - 7,9 Poieniști ; 8, 10 Poiana-Dulcești (Siliște).

ou le couvercle d'un petit pot d'or, trouvé à Olbia⁵⁹, exécutés dans les centres d'artisanat hellénistiques de la côte septentrionale de la mer Noire et, respectivement, à Olbia. Cependant, au moment où nous avançons ce point de vue, il nous manquait encore les analogies hellénistiques quant à la forme de ces bijoux.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 112-119. La thèse qu'il doit s'agir de bijoux confectionnés dans le milieu carpique est également ralliée par l'archéologue soviétique K. M. Skalon, *Arh-*

SbornikErm, 13, 1971, p. 59.

⁵⁹ Cf. Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 117.

Lors d'un voyage d'étude effectué en Bulgarie en 1973, nous avons vu au Musée de Stara Zagora un pendentif-corbeille en or, dont la forme rappelle singulièrement les pendentifs-corbeilles du monde carpique ⁶⁰. Il s'agissait d'une pièce trouvée dans une tombe tumulaire thrace, de Čatalka (dans le sud-sud-est de la Bulgarie), en compagnie de quantité d'autres bijoux d'or, dont nous mentionnerons que dix bagues (dont neuf avec le chaton orné de pierres précieuses), deux colliers, des boucles d'oreille, et ainsi de suite ⁶¹.



Fig. 6. Urnes de type carpique : 1,4 Bărboasa-Gălănești ; 2 Butnărești ; 3 Pădureni.

De même que le reste des bijoux d'or du tumulus thrace de Čatalka, le pendentif-corbeille en question doit sortir de quelque atelier hellénistique, peut-être de Mésembrie où l'on a trouvé toute une série d'objets de parure réalisés dans la technique du filigrane. En publiant quel-

⁶⁰ La pièce est exposée dans l'une des armoires vitrées du Musée de Stara Zagora ; l'armoire étant scellé, il nous a été impossible de l'examiner de plus près. Sans aller

jusqu'à l'identité, cette pièce est similaire à celles provenant du milieu carpique.

⁶¹ Informations de D. Nikolov.

ques-uns des bijoux trouvés dans la nécropole hellénistique de Mésembrie (l'actuelle Nesebar), ces spécialistes ont supposé que, dès le III^e siècle av. n. è., quelques ateliers d'orfèvrerie devaient fonctionner là ⁶².

Le pendentif-corbeille de Čatalka prouve sans l'ombre d'un doute que non seulement sa technique d'exécution, mais sa forme aussi est d'inspiration hellénistique. On peut dater le tumulus thrace en question du I^{er} siècle de n. è. et la nécropole tumulaire, dont il fait partie,



Fig. 7. Vases de type carpique : 1, 4 Poiana-Dulcești (Siliște); 2 Pădureni (nécropole); 3, 5 Poienești (nécropole); 6 Popești-Vrancea (nécropole).

des I^{er} — II^e siècle de n. è. La fin de cette-dernière pourrait même se situer au commencement du III^e siècle ⁶³.

Si les Grecs, les Thraces et autres peuples (des pays nordiques, par exemple) préféraient les bijoux d'or filigranés, les Carpes les aimaient plutôt d'argent. Ce métal avait déjà eu la préférence des Géo-Daces. Les Carpes héritèrent leur habileté à travailler l'argent; on a récolté jusqu'à présent dans les milieux carpiques plus d'une centaine de pièces de ce genre. La plupart d'entre elles (43 pièces) ont été trouvées dans la nécropole de Pădureni (dép. de Vrancea).

La richesse du mobilier funéraire, ainsi que l'abondance des vestiges livrés par leurs établissements — sans égal parmi les Daces libres — montrent que la population carpique menait

⁶² C. Iv. Gălăbov, dans *Izvestija Sofia*, 19, 1955, p. 147 et Jiri Frel, *Acta Ant Philippopolitana*, 1963, p. 61.

⁶³ Cf. D. Nikolov, dans les *Actes du Premier Congrès*

International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes, II, Sofia, 1969, p. 522; informations supplémentaires chez le même spécialiste.

une vie plus prospère que ses congénères. Organisés dans une puissante union tribale, les Carpes ont dominé sur le plan politique, militaire et économique toute la zone extracarpatique de la Dacie non englobée dans l'Empire. Ils faisaient souvent des incursions dans l'Empire romain, soit pour leur propre compte, soit alliés aux Sarmates et aux Goths. Aussi, les Carpes passaient-ils pour les ennemis de l'Empire les plus dangereux dans la région du Bas-Danube⁶⁴. Jusque vers le milieu du III^e siècle, la coalition antiromaine du Bas-Danube avait à sa tête les Carpes. Ce ne fut qu'après cette date que les Goths en prirent la direction, en tant que nouveaux maîtres des steppes nord-pontiques.

Suivant les sources littéraires et épigraphiques, les conflits les plus importants ont eu lieu en 214, 238, 245—247, 272, 295—297, 302—303, 306—311 et 313—318. La dernière incursion dans l'Empire se place en 381⁶⁵. A la suite des victoires emportées sur les Carpes, certains empereurs prirent le titre de *Carpicus Maximus* ; ce fut le cas de Philippe l'Arabe, Aurélien, Dioclétien, Maximien, Constance Chlore, Galérien et Constantin le Grand. Quelques sources contemporaines affirment que Constance Chlore et Maximien se sont vus conférer par cinq fois le titre honorifique de *Carpicus Maximus*, titre dont Galérien fut honoré six fois⁶⁶.

Comme une conséquence des conflits de la fin du III^e siècle et du commencement du IV^e, une partie des Carpes ont été transférés par les Romains dans l'Empire (en Scythie Mineure, Mésie et Pannonie)⁶⁷. L'autre partie de cette population devait continuer son existence dans son pays d'origine, aux côtés des nouveaux venus (les Wisigoths), comme l'attestent l'ensemble des découvertes archéologiques des établissements et des nécropoles de type Sintana de Mureș-Tchernéakhov. Ces faits réfutent les assertions d'Aurelius Victor et de quelques autres sources qui prétendent que la *Carporum natio translata omnis in nostrum solum*⁶⁸ ou que le *Carporum gens universa in Romania se tradidit*⁶⁹.

Echappés au contrôle des Goths vers la fin du IV^e siècle, grâce à l'arrivée des Huns dans ces régions, les Carpes attaquent de nouveau l'Empire, dans le sillage de la vague hunique. L'empereur Théodosie I les vaincra en 381. Et cette défaite c'onne lieu à la dernière mention des Carpes par les sources littéraires⁷⁰. A cette époque, une bonne partie de la population carpique avait été transférée dans l'Empire à la suite des événements susmentionnés. Zosimos précise même que les Carpes chassés par Théodosie I au-delà du Danube et obligés à réintégrer la région qu'ils avaient quittée étaient bien ceux de Dacie — *Καρποδάκται* —, c'est-à-dire les Carpes vivant dans les terres daces et non dans l'Empire.

Ceci n'empêche que Romains et Carpes connussent aussi des relations de bon voisinage, fait mis en lumière par les produits et les monnaies de l'Empire trouvés dans les milieux carpiques. Une partie des plus de 90 dépôts monétaires mis au jour dans le territoire carpique étaient constitués fort probablement par les subsides que les Romains fournissaient aux Carpes⁷¹. A la différence des autres groupes de Daces libres, les Carpes ont conservé leur indépendance par rapport aux Romains et s'ils reçurent l'influence romaine, ce ne fût que dans la mesure et en accord avec les besoins d'un peuple libre.

Les fouilles archéologiques montrent aussi que, dans certaines régions, les Carpes ont cohabité avec les Sarmates roxollans : là, on constate un jeu d'influences mutuelles. Toutefois, les Sarmates étaient bien moins nombreux que les Carpes. Notons pour illustrer leur rapport numérique qu'alors que des tombes sarmatiques n'ont été repérées que dans 38 points du territoire de la Moldavie, les vestiges carpiques jonchent, comme nous l'avons déjà mentionné, environ 200 endroits de ce territoire. Ce rapport devient d'autant plus éloquent si l'on note que les tombes carpiques dépassent le nombre de 1300 — et on n'a exploré jusqu'à présent de manière plus poussée que deux nécropoles ! — alors que toutes les tombes sarmatiques se chiffrent à environ 160, nombre qui n'arrive à égaler ni celui d'une seule nécropole carpique, puisque celle de Bărboasa (dép. de Bacău), par exemple, en compte 291 et celle de Văleni—Botești (dép. de

⁶⁴ Iordanes, *Getica*, XVI, 91 ; CIL. III, 12455.

⁶⁵ Voir aussi ces données chez Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 117—185.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 84—85 avec les tableaux n^{os} 13 et 14.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 163—170.

⁶⁸ Aurelius Victor, *Caesares*, 39, 43.

⁶⁹ *Consularia Constantinopolitana*, ad. a. 295 (MGH, IX, 230).

⁷⁰ Zosimos, IV, 34, 6.

⁷¹ *Cultura carpică*, p. 127—133.

Neamț) plus de 600. Les Sarmates se sont infiltrés dans la zone extracarpatique de la Dacie par petits groupes successifs, au cours des II^e—III^e siècles de n. è. ⁷². Vu leur minorité, ils ont dû se soumettre à l'hégémonie des Carpes. Les Roxollans, qui n'ont pas accepté cette hégémonie, évitèrent le territoire carpique dans leur acheminement vers l'ouest (par le nord de la Dacie), pour rejoindre leurs congénères Jazyges, auprès desquels ils pouvaient se manifester en toute liberté. Il est significatif de constater à ce propos que les tombes tumulaires des Roxollans s'arrêtent à la limite orientale du territoire dominé par les Carpes. Ces tombes s'échelonnent sur le cours inférieur du Dniester, à Katargi, Șabalat, Korotnoe, Ciobruți, Slobozia, Sukleia et Olănești, alors que dans la zone extracarpatique de la Dacie, celle où s'exerçait une forte domination carpique, les tombes tumulaires des Sarmates font absolument défaut.



Fig. 8. 1—4, 6 cruchons ; 5 cruche de type carpique, découverts dans des tombes sarmatiques de la R. S. S. Moldave : 1—2 Șoldănești (distr. de Rezina), près du Dniester ; 3—6 Bocani (distr. de Fălești).

Nos dernières fouilles archéologiques de Stolniceni — Rîmnicu Vilcea, où à été localisée la Buridava de l'époque romaine, prouvent qu'après l'abandon de la Dacie par l'administration impériale ceux qui ont pris la relève en ces lieux ont été les Carpes et non les Goths, comme l'ont pensé une série de spécialistes ⁷³. Le dernier niveau du secteur des thermes est à attribuer à une communauté de Daco-Romains autochtones et de Daces libres, venus de Moldavie, comme semblent le suggérer les fragments céramiques et les fosses cultuelles avec maintes analogies dans le milieu carpique.

⁷² Pour les Sarmates et leurs rapports avec les Daces libres voir Gh. Bichir, *Les Sarmates* . . . , p. 275—285 ; idem, *Peuce*, 2, 1971, p. 135—145 ; idem, *Pontica*, 5, 1972, p. 137—176 ; idem, *Relations* . . . , BHR, 16, 1975 ; idem, *Muzeul Național*, 4 (sous presse), idem, SCIVA,

27, 1976, 2, p. 203—214.

⁷³ Fr. Altheim, *Die Soldatenkaiser*, Frankfurt am Main, 1939, p. 103 ; idem, *Le déclin du Monde Antique*, Paris, 1953, p. 250.

Les habitants de ce dernier niveau ont mis à profit quelques uns des bâtiments romains, dont ils ont refait les murs en pierre sèche, suivant une technique rudimentaire, et en divisant en deux les grandes pièces. A présent, l'argile sert à la réfection des planchers romains en *opus signinum*. Quelques-uns des nouveaux habitants s'aménagent des huttes. Or, remarquons que ce type d'habitation était ignoré par les phases antérieures de l'établissement civil romain de Stolniceni. Au stade actuel de la recherche, nous datons le dernier niveau d'habitat de Stolniceni — Rimnicu Vilcea de la seconde moitié du III^e siècle (probablement après l'an 271) et des premières décennies du IV^e siècle.

Comme nous nous sommes déjà occupés des vestiges archéologiques de la Dacie romaine, de Scythie Mineure et de Pannonie, il n'y a pas lieu d'y revenir à présent ⁷⁴.

III. Les Géto-Daces de Valachie

En Valachie aussi la situation présente certaines particularités.

Cernée par l'Empire romain de toutes parts, temporairement même dominée par lui et sans cesse sous son contrôle, la Valachie ne présentait pas les conditions de développement dont bénéficiaient les Daces libres de Moldavie. Si les Carpes pouvaient se permettre de faire des incursions dans l'Empire et de réclamer des subsides aux Romains, ainsi que nous l'apprend Petrus Patricius (fragm. 8), leurs frères de Valachie n'étaient guère en mesure de procéder de la même manière.

Il est généralement connu qu'une partie des établissements gètes de la Plaine Roumaine cessent leur existence au I^{er} siècle de notre ère ⁷⁵.

En revanche, dans la zone sous-carpatique, la population géto-dace ne devait jamais cesser d'exister ⁷⁶. Les fouilles déjà anciennes de Drajna de Sus et de Mălăești ⁷⁷ le prouvent, confirmées par celles plus récentes de Cetățeni, Tirgoviște, Tirgșor, etc. ⁷⁸. A Cetățeni et à Tirgoviște, la continuité de vie est attestée jusqu'au IV^e siècle de n. è. ⁷⁹.

Lors des guerres daces de Trajan, le territoire de la Grande Valachie, ainsi que le sud de la Moldavie, entrèrent temporairement sous la domination romaine, englobés dans la Mésie Inférieure jusqu'en 117—118, quand Hadrien retira ses garnisons de la zone des collines valaques. Mais, même après cette date, les Romains continuèrent leur surveillance de ces régions grâce aux têtes de pont qu'ils avaient conservées sur la rive gauche du Danube et qu'ils faisaient garder par les troupes de Mésie Inférieure ⁸⁰. Leur point d'appui le plus important dans cette zone était celui de Barboși, dans le voisinage de la ville actuelle de Galați, vis-à-vis de Dinogetia. A la périphérie du camp romain installé là, un établissement daco-romain était né, florissant jusque vers la fin du III^e siècle ⁸¹.

A cette époque, la population géto-dace de la Valachie poursuivant le développement de sa culture matérielle (fig. 12—14) sous la forte impulsion de la civilisation romaine. Les fouilles archéologiques pratiquées pendant à peu près dix ans à Mătăsaru (dép. de Dimbovița), à périphérie nordique de la Plaine Roumaine, ont réussi à localiser un important établissement autochtone, avec deux niveaux d'habitat (fig. 9/2). Compte tenu des vestiges récoltés, l'établissement de Mătăsaru peut être daté entre la seconde moitié du II^e siècle et la fin du III^e siècle ou le com-

⁷⁴ Cf., *supra*, note 67.

⁷⁵ Strabon, VII, 3,10; CIL, XIV, 3608; ILS, 986. Pour la situation en Valachie à cette époque voir D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, 2^e éd., Bucarest, 1967, p. 303 et suiv.; R. Vulpe, *Dacia*, NS, 5, 1961, p. 365 et suiv.; Gh. Bichir, *Muzeul Național*, 1, 1974, p. 28 et suiv.

⁷⁶ Cf. Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 28—34.

⁷⁷ Cf. Gh. Ștefan, *Dacia*, 11—12 (1945—1947), 1948, p. 138—142; Gr. Florescu et E. Bujor, *SCIV*, 6, 1955, 1—2, p. 277. En ce qui concerne Mălăești, des informations supplémentaires chez E. Bujor.

⁷⁸ Les fouilles de Cetățeni ont été pratiquées par Dinu V. Rosetti et celles de Tirgșor, par Gh. Diaconu. Les documents archéologiques de Tirgoviște ont été obtenus par des découvertes fortuites et par les investigations de Luciana Oancea.

⁷⁹ Cf. Gh. Bichir, *Dacii liberi din Muntenia* (manuscrit inédit).

⁸⁰ R. Vulpe, *Dacia*, NS, 5, 1951, p. 365—393; idem, *ISIRom*, 1, 1960, p. 517—528.

⁸¹ S. Sanie, I. T. Dragomir, *Danubius*, 4, 1970, p. 137—142. Au sujet de la romanisation du Sud de la Moldavie voir Gh. Ștefan, *Dacia*, NS, 12, 1968, p. 348—349 et R. Vulpe, les ouvrages cités *supra*, note 80.

mencement du IV^e ⁸². Partant des fibules, des monnaies de bronze et d'argent, de certaines pièces céramiques, le premier niveau d'habitat — noté par nous Mătăsaru III₁ — serait à attribuer à la seconde moitié du II^e siècle et la première moitié du siècle suivant. Les monnaies de bronze sont d'Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Alexandre Sévère, Orbiana (l'épouse d'Alexandre Sévère); à celles-ci s'ajoute une monnaie coloniale de la seconde moitié du II^e siècle ou la première moitié du III^e. Le deuxième niveau (Mătăsaru III₂) appartient au milieu et à la seconde moitié du III^e siècle de n. è.; la pièce de monnaie la plus tardive trouvée là est de la période des empereurs Gallien-Aurélien et l'on constate dans ce niveau une assez grande fréquence des fibules de bronze.

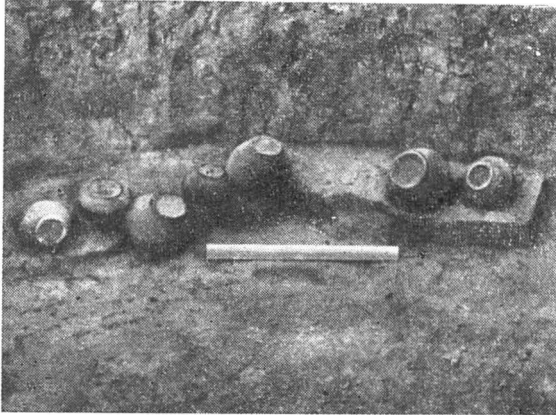


Fig. 9. Complexes in situ: 1 Poiana-Dulcești (Varniță), cruchons in situ (fosse n^o 13); 2 Mătăsaru, habitation de surface.

Il est difficile de savoir, à partir de ce matériel archéologique, si l'établissement de Mătăsaru cessa d'exister à la fin du III^e siècle, ou si sa vie se prolongea encore dans les premiers temps du IV^e siècle de n. è. Mais le grand intérêt des découvertes respectives réside dans le fait qu'elles permettent de remonter la datation de la culture matérielle de type Militari—Chilia de la seconde moitié du III^e siècle de n. è. — date unanimement acceptée par les spécialistes ⁸³ avant les fouilles de Mătăsaru — jusqu'à la seconde moitié du II^e siècle de n. è. L'archéologie atteste de cette manière la présence de la population autochtone en Valachie un siècle plus tôt, ce qui écarte les hypothèses qui prétendent qu'à cette époque seuls les Sarmates sont attestés là.

D'autre part, il faudra revoir aussi à la lumière des résultats obtenus à Mătăsaru la chronologie des établissements repérés dans le territoire de la ville de Bucarest (Militari, Lacul Tei, Cățelu Nou, etc.) et d'ailleurs.

L'actuelle documentation archéologique laisse place à la supposition que la Plaine Roumaine pouvait se trouver sous le contrôle des Sarmates entre les années 117—118 (moment où les Romains quittèrent leurs camps de la zone sous-carpatique et qui coïncide avec l'arrivée des premiers Sarmates, les Roxollans, en Valachie) et jusque vers le milieu du II^e siècle. Mais, dès le milieu du II^e siècle de n. è., les Gêto-Daces de la zone sous-carpatique commencèrent à revenir vers le Danube, stimulés par la puissance croissante des Carpes de Moldavie, diminuant de la sorte le rayon d'action des Sarmates. C'est ainsi qu'au cours du III^e siècle, l'aire valaque toute entière, entre les Carpates et le Danube, fut de nouveau couverte par les Gêto-Daces ⁸⁴. Le fait est hautement démontré par les sites de Bălteni et Jirlău, dans l'est de la Valachie, de Bragadiru-

⁸² Gh. Bichir et Eug. Popescu, *StComPitești*, 1, 1968, p. 81—96 et *Materiale*, 9, 1970, p. 271—279; Gh. Bichir, *Valahica*, 1, 1969, p. 15—21; idem, *Muzeul Național*, 1, 1974, p. 28—34.

⁸³ Silvia Popescu-Ialomița et Vlad Zirra, *AUB*, 5, 1956 (Histoire), p. 75—118; I. Nestor, *IstRom*, 1, 1960,

p. 676; idem, p. 395—414; Vlad Zirra et Gh. Cazimir, *C. A. B.*, 1, 1963, p. 51—56; Gh. Diaconu, *Tirgșor, necropola din secolele III—IV e. n.*, Bucarest, 1965, p. 30—35.

⁸⁴ Gh. Bichir, *Muzeul Național*, 1, p. 29.

Zimnicea sur le Danube, de Udeni et Dulceanca ⁸⁵ dans le département de Teleorman, de București-Militari, Lacul Tei, Buftea-Abator, Străulești, Cernica, Cățelu Nou, Bragadiru-Moară et Șindrilița dans le département d'Ilfov, etc. Ajoutons-leur aussi les nécropoles, telles celles de București-Măgurele, Budești et Vasilați, dans le département d'Ilfov ⁸⁶ — pour ne mentionner que celles de la plaine, considérées par certains spécialistes étrangers comme étant exclusivement sarmatiques.

De nos jours, la Valachie compte environ 45 endroits marqués par les vestiges géto-daces des II^e — III^e siècles de n. è. Sur le tout, 15 sont situés entre les *limes Alutanus* et *limes Transalutanus*, les 30 autres dans le centre et l'est de la province ⁸⁷. Quant à la zone nord-est de la Valachie, c'est-à-dire le piémont où les collines accompagnent le coude des Carpates, elle était habitée par les Carpes, comme l'attestent les recherches de Valea Teancului ⁸⁸ et de Gura Nișcovului ⁸⁹, dans le département de Buzău.

En Valachie, de même qu'en Moldavie, les Sarmates se sont avancés surtout dans la plaine. La plupart des vestiges qu'ils y laissèrent se trouvent dans le sud-est de la province, dans la zone Oltenița—Călărași—Călmățui ⁹⁰. Pour ce qui est de l'ouest de la Valachie, les Sarmates ne s'infiltrèrent que de manière sporadique et seulement après que les Romains eussent abandonné le *limes Transalutanus* (245—247). Jusqu'à présent, on n'a relevé leurs traces que dans un seul point situé entre le *limes Alutanus* et le *limes Transalutanus*, à Mărunței (dép. d'Olt) ⁹¹.

Cependant, dans certaines régions de la Valachie, les Géo-Daces et les Sarmates ont cohabité, ainsi qu'il résulte des vestiges livrés par les établissements de type Militari-Mătășaru, qui montrent aussi des influences dans les deux sens.

A la différence des complexes de type carpique de Moldavie, les sites des Géo-Daces de Valachie attestent une forte influence romaine. Notamment dans les établissements sis dans l'ouest et le centre de la province, sur les principales artères commerciales du temps, les produits d'importation, originaires de Dacie ou de Mésie sont fréquents. Ils se composent de céramique (amphores, lampes, etc.), bijoux et accessoires vestimentaires (fibules, boucles, épingles, etc.), vases de bronze, une petite cuillère d'argent (fig. 11/1), armes, clés et toutes sortes d'autres objets encore (fig. 10—11 et 12/1). A București-Lacul Tei, on a même mis au jour deux statuettes de bronze représentant Apollon et Venus (fig. 10/1—2) ⁹². Les monnaies romaines sont fréquentes et 15 localités ont livré des trésors de monnaies romaines ⁹³.

A souligner comme important le fait que l'influence romaine se fait également sentir dans la production locale, surtout en ce qui concerne la poterie. Les potiers indigènes adoptent les nouveaux procédés techniques de la préparation de la pâte, du modelage et de la cuisson des vases, qui imitent, souvent, les formes romaines. C'est ainsi qu'on constate la fréquence en Valachie de la poterie d'aspect grumeleux, dont la technique d'exécution et la forme rappelle la céramique d'usage ménager de type romain provincial, qui n'apparaît pas dans les établissements et les nécropoles de Moldavie. Cette espèce céramique ne se montrera en Moldavie que dans le cadre de la culture Sîntana de Mureș-Tchernéakhov. Notons encore que la Moldavie n'a donné aucune lampe romaine, alors qu'en Valachie, outre les pièces originales on a mis au jour des imitations locales d'après des pièces d'importation (Mătășaru, Maldăr).

Du reste, les similitudes entre les vestiges archéologiques récoltés en Dacie romaine et ceux de certains établissements de Valachie vont parfois jusqu'à l'identité. Qui plus est, dans

⁸⁵ En ce qui concerne Dulceanca, cf. Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și VI e. n. ...*, Bucarest, 1974, p. 22 et suiv.

⁸⁶ Cf. *supra*, notes 82 et 83. Pour ce qui est de Străulești, cf. Margareta Constantiniu, București, 6, 1968, p. 44 et suiv.; idem, Bucarest, 7, 1969, p. 20 et suiv.

⁸⁷ La plupart des découvertes appartiennent à l'auteur et ont été réalisées à l'occasion d'une périégèse.

⁸⁸ Cf. Gh. Bichir, SCIV, 16, 1965, 4, p. 676, fig. 1; idem, Dacia, NS., 11, 1967, p. 178, fig. 1.

⁸⁹ Fouilles Magda Tzony. Une information sur les résultats fournis par la fouille de la nécropole a été donnée

à la Session de rapports tenue au mois de février 1975.

⁹⁰ Cf. *supra*, note 72 et Seb. Morintz et B. Ionescu, SCSMI, 2, 1971, p. 37—47.

⁹¹ Gh. Bichir et M. Buloi, SCIVA, 26, 1975, 1, p. 137—140.

⁹² Cf. Dinu V. Rosetti, *Bucureștii de odinioară în lumina cercetărilor arheologice*, 1959, p. 31 et pl. 28/1,3.

⁹³ C. Petolescu, Apulum, 7/1, 1968, p. 451—459; idem, Apulum, 10, 1972, p. 191—207; I. Bogdan-Cătănciu, dans *În memoria C. Daicoviciu*, Cluj, 1971, p. 51—54 avec la fig. 1.

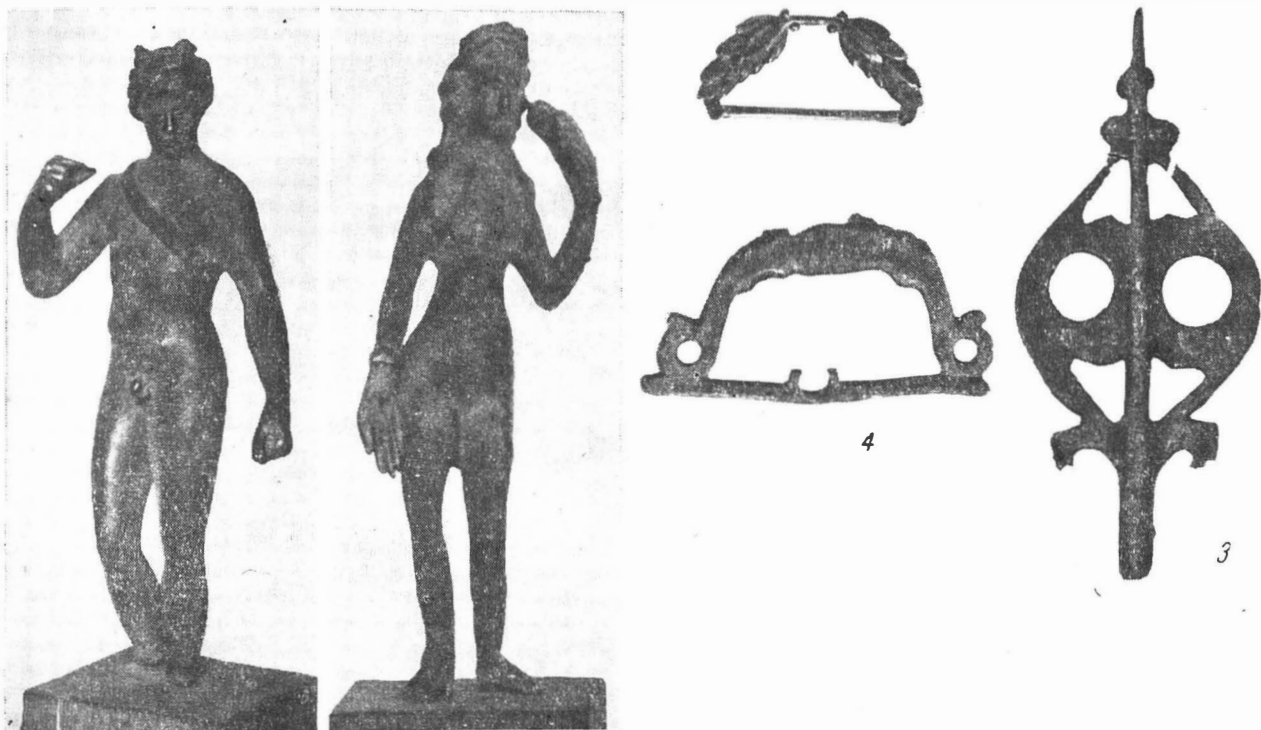


Fig. 10. Pièces en bronze de type romain (importation romaine), découvertes dans les établissements de type Militari-Mătășaru : 1-2 București-Lacul Tei ; 3-5 Mătășaru (dép. de Dimbovița).

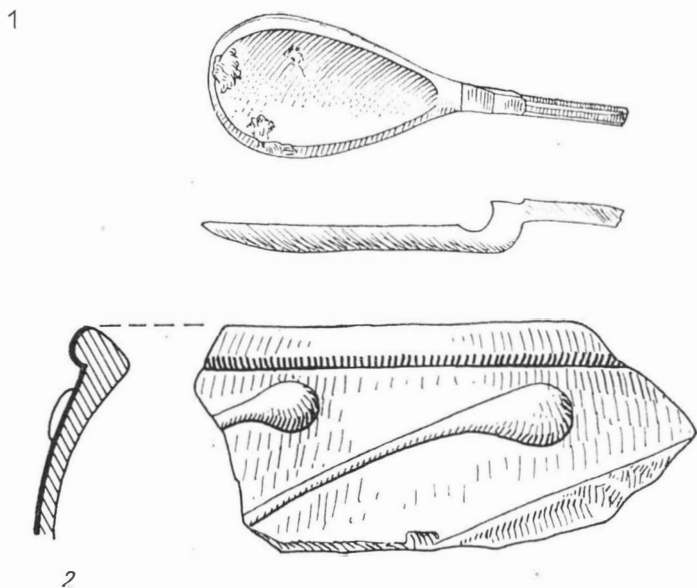


Fig. 11. Mătășaru (établissement) : 1 cuillère d'argent ; 2 fragment de bol (importation romaine).

certain sites, tels celui de Mătăsaru, situé à proximité du cours de l'Argeș, qui fut l'une des principales voies commerciales des époques hellénistique et romaine, l'influence romaine est encore plus forte que dans une série d'établissements daco-romains de la province même de Dacie. Il apparaît donc que les Géo-Daces de Valachie (aux II^e — III^e siècles de n. è.) étaient plus réceptifs à l'influence romaine que les Carpes de Moldavie. Au point même que les vestiges archéolo-



Fig. 12. Mătăsaru. 1—3 établissement; 4—5 nécropole: 1 amphore de type romain.

giques mis au jour dans certains établissements nous autorisent à parler d'un commencement de romanisation de cette région⁹⁴, enclavée dans l'Empire et pont de liaison entre la Dacie et la Mésie.

Les routes commerciales, les camps du *limes Transalutanus*, la domination romaine dans l'ouest de la Valachie et les têtes de pont de la gauche du Danube ont détenu un rôle important dans la romanisation de cette contrée. Ce processus devait s'accroître aux IV^e — VI^e siècles, lors de la rentrée sous contrôle romain de la région nord-danubienne⁹⁵. Du reste, la population de cette région était déjà familiarisée avec la civilisation romaine bien avant la conquête de la Dacie; elle le sera plus encore sous le règne de Trajan, car dans l'intervalle des années 101 — 117 toute la Valachie et le sud de la Moldavie étaient partie intégrante de l'Empire, englobée dans la province Moesia Inferior⁹⁶.

⁹⁴ Cf. Gh. Bichir, SCIV, 16, 1965, 4, p. 692; l'auteur est en train de préparer la monographie des Géo-Daces de Valachie aux II^e — IV^e siècles de n. è., où seront amplement débattus tous les problèmes se rapportant à leur histoire et à leur culture.

⁹⁵ Voir Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 349; M. Comșa, NÉH, 3, 1965, p. 29—34; D. Tudor, *Apulum*, 12, 1974, p. 115 et suiv.

⁹⁶ Cf. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 365 et suiv. et Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 348—349. Pour les relations commerciales des Géo-Daces avec les Romains, aux I^{er} siècle av. n. è. — I^{er} de n. è., voir I. Glodariu, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj-Napoca, 1974, p. 27 et suiv.; pour les II^e — IV^e siècles, voir Gh. Bichir, l'ouvrage cité *supra*, note 1.

IV. Les Daces libres de l'ouest et du nord-ouest de la Dacie

Bien qu'encore insuffisamment connus par les fouilles archéologiques, les Daces libres de l'ouest et du nord-ouest de la Dacie romaine constituaient un groupe nombreux. Alliés aux Sarmates jazzyges et à des peuples germaniques ils ont attaqué à maintes reprises l'Empire romain.

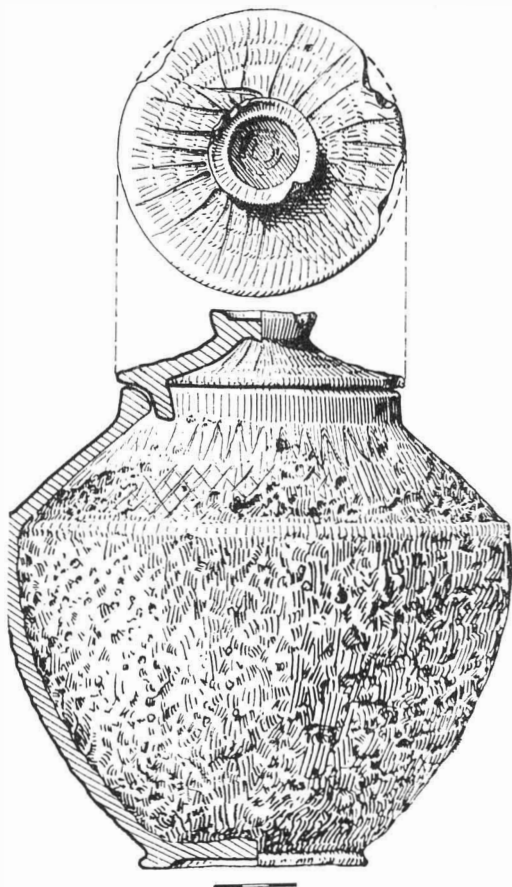


Fig. 13. Mătăsaru (nécropole). Urne grise avec couvercle.

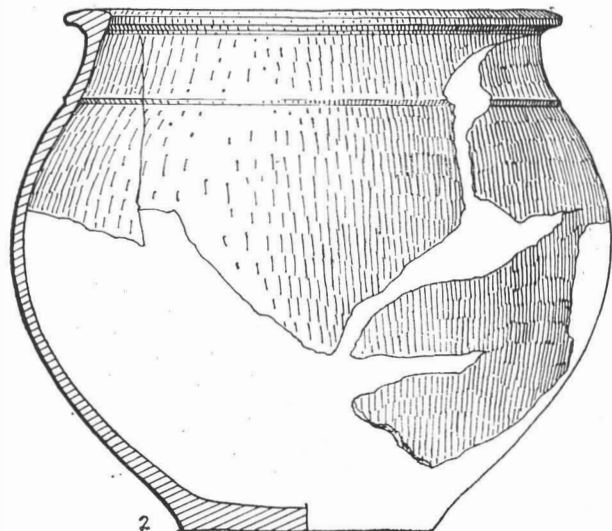
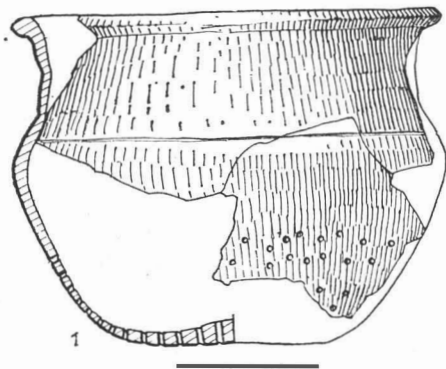


Fig. 14. Scornicești (dép. Olt). Vases gris : 1 établissement ; 2 nécropole.

Les vestiges archéologiques, confirmés par quelques sources écrites, montrent qu'à leur arrivée dans la Plaine hongroise, du temps de l'empereur Tibère, les Jazyges y trouvèrent les Daces⁹⁷. Pline l'Ancien nous apprend que les Daces ont été refoulés par les Sarmates depuis la plaine vers les montagnes, jusqu'au cours de la Tisa (Pathissus)⁹⁸. Quelques détails notés par Pline l'Ancien⁹⁹ et par Tacite¹⁰⁰ semblent indiquer que les Jazyges se sont fixés d'abord dans le nord de la plaine délimitée par la Tisa et le Danube. C'est de là qu'ils descendirent vers le sud de la plaine et à l'est de la Tisa, stimulés surtout par la défaite que les Romains avaient infligée aux Daces en 101–106¹⁰¹.

⁹⁷ Cf. *supra* note 72.

⁹⁸ Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*, IV, 80.

⁹⁹ *Ibidem*, IV, 12.

¹⁰⁰ Tacite, *Annales*, XII, 29–30.

¹⁰¹ Cf. Gh. Bichir, *Muzeul Național*, 4 (sous presse), où la question est traitée plus amplement et où se trouve aussi la bibliographie la concernant.

Selon les découvertes archéologiques, lors de leur arrivée dans la Plaine hongroise (Alföld), les Jazyges n'ont poussé vers l'est qu'une partie de la population dace. La plupart de cette population resta sur place, poursuivant sa vie aux côtés des nouveaux venus, tant sur la droite que sur la gauche de la Tisa¹⁰². Preuve irrécusable de la présence des Daces dans la Plaine hongroise (Alföld), à l'époque où les Sarmates s'en étaient rendus les maîtres : le cimetière de Jánosszállás qui a livré un matériel céramique de type dace¹⁰³.

Dans l'ouest de la Roumanie, les vestiges daces sont plus abondants que dans la Plaine hongroise, marquant l'intense habitat des Daces libres dans ces contrées. Des établissements et des nécropoles ont été mis au jour à Sintana-Arad, Medieşul Aurit et Salca-Oradea; à environ une vingtaine d'autres endroits, on a repéré seulement des établissements (Moroda, Şiria, Cuvin, Girişul de Criş, Sintion, Rohani, Cociuba, Berea — aux lieux-dits Soci et Cărămidărie —, Bereveni, Foeni, Moftinul Mic, Pişcolţ, Carei-Bobald, etc.)¹⁰⁴. Malheureusement, des fouilles archéologiques plus poussées n'ont pu être pratiquées qu'à Medieşul Aurit et Lazuri (dép. de Satu Mare)¹⁰⁵.

La culture des Daces libres de l'ouest et du nord-ouest du pays, connue sous le nom de Sintana-Arad, a été datée des II^e—IV^e siècles de n. è. Bien que la recherche soit encore à ses débuts en ce qui les concerne, elle distingue déjà deux faciès régionaux. Le premier, spécifique de la zone nord-ouest, respectivement de Sătmar, a été appelé par nous de type Medieşul Aurit. L'autre, caractérisant la région occidentale, c'est-à-dire la Crişana, est désigné comme étant de type Sintana-Arad. Entre les deux faciès, unitaires quant à la présence dace (fig. 15/2—4) et à l'influence romaine qu'ils manifestent¹⁰⁶, la différence réside dans le fait que les éléments vandales relevés

à Medieşul Aurit (notamment dans la nécropole)¹⁰⁷ manquent dans l'aire du faciès Sintana-Arad. En revanche, les vestiges de type Sintana-Arad sont marqués par une influence sarmatique¹⁰⁸. Tous les deux sont profondément marqués par l'influence romaine, d'où la pensée de quelques spécialistes que les Daces de cette région ont pu subir le processus de romanisation¹⁰⁹.

¹⁰² Voir M. Parducz, *Dakische Funde in Jánosszállás*, EvkSzeged, 1956, p. 18—30, avec la carte fig. 2.

¹⁰³ *Ibidem*, avec les pl. 2/8, 10 et 3/1—13.

¹⁰⁴ E. Dörner, dans *Hommages à C. Daicovicu*..., 1960, p. 155—159; idem, *Urme ale culturii materiale dacice pe teritoriul arădean*, Arad, 1968, p. 5—31; idem, *Apulum*, 9, 1971, p. 681—692; idem, *SCSMI*, II, Bucarest, 1971, p. 5—15; S. Dumitraşcu et collab., *Lucrări ştiinţifice*, Oradea, 1970, p. 161—167; Gh. Lazin — I. Nemeti, *Crisia*, 2, 1972, p. 199—213.

¹⁰⁵ S. Dumitraşcu — T. Bader, *Aşezarea dacilor liberi*

de la Medieşul Aurit, Oradea, 1967; idem, *ActaMN*, 4, 1967, p. 121 et suiv.; pour Lazuri, information Gh. Lazin.

¹⁰⁶ Pour le circuit monétaire dans cette zone, voir Gh. Lazin, *StComSatu Mare*, 1, 1969, p. 111—120; idem, *Aluta*, 1, 1970, p. 109—117.

¹⁰⁷ Informations T. Bader.

¹⁰⁸ Cf. Gh. Bichir, dans *Actes du VII^e Congrès...*, 2, Prague, 1971, p. 1036.

¹⁰⁹ Cf. D. Berciu, *Revista de istorie*, 28, 1975, 8, p. 1159—1160; S. Dumitraşcu, *Crisia*, 4, 1974, p. 19—27.

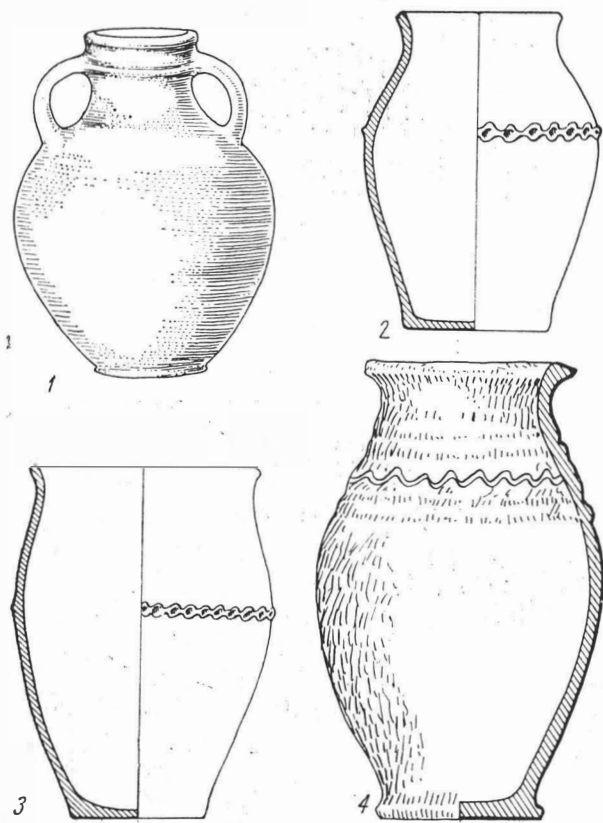


Fig. 15. 1 Bălăbăneşti (R. S. S. Moldave). Amphore de type carpique (après E. A. Rikman); 2—4 vases de type Sintana-Arad; 2—3 Medieşul Aurit; 4 Sintana-Arad (après S. Dumitraşcu — T. Bader et E. Dörner).

Notons qu'à Medieşul Aurit il s'agit d'un grand établissement avec un puissant centre potier. En effet, la fouille a mis au jour jusqu'à présent non moins de 13 fours à potier ¹¹⁰.

A la différence des Daces de la plaine comprise entre la Tisa et le Danube, obligés de subir la domination des Sarmates dès l'arrivée de ces derniers dans la région, les Daces vivant dans l'est de la plaine arrosée par la Tisa faisaient partie du royaume de Décébale. Ils gardèrent donc leur entière liberté jusqu'à la fondation de la province de Dacie par les Romains. Dès lors, coupés de la Dacie, ils restèrent comprimés entre les Romains d'une part, les Jazyges de l'autre — ces derniers commençant même à s'infiltrer dans leurs terres. A l'étroit entre ces deux forces, les Daces de Crişana ont dû reconnaître souvent tantôt l'hégémonie romaine, tantôt celle des Sarmates, qui exerçaient une domination politique et militaire sur les Daces de la région, moins par leur nombre, qu'en tant que clients des Romains ¹¹¹. Néanmoins les Daces de l'ouest et du nord-ouest du Danube ont eu des périodes d'indépendance totale.

Malgré l'absence des précisions topographiques dont souffrent les sources écrites, nous pensons pouvoir induire que c'est à ces Daces-là aussi que se réfèrent une série de renseignements littéraires et épigraphiques des II^e — IV^e siècles de n. è. Ces sources les désignent par le nom de Daces ou Daces périphériques. Ils sont mentionnés comme combattant contre l'Empire, surtout sous les règnes de Marc-Aurèle, Commode, Maximien le Thrace, Caracalla, etc. Sans pouvoir préciser quels furent au juste les Daces qu'ils avaient dus combattre, retenons que plusieurs empereurs ont été honorés du titre *Dacicus Maximus* : Maximien le Thrace, Dèce, Gallien, Aurélien et Constantin le Grand ¹¹².

Une inscription de Brigetio, en Pannonie Supérieure, mentionne du temps de Caracalla, ou peu après son règne, l'existence d'un interprète de langue dace (*interpres Dacorum*), dans la personne de M. Ulpius Celerinus de la Legio I Adiutrix ¹¹³. Il trouvait sans doute emploi dans les pourparlers menés avec les Daces libres et lors de l'interrogatoire des captifs de guerre, auxquels on réclamait des renseignements sur l'organisation et le potentiel de combat des Daces et de leurs alliés.

Les fouilles archéologiques montrent qu'après la retraite romaine de Dacie, les Daces libres de l'ouest sont tout naturellement entrés par groupes dans les terres de l'ex-province romaine. Le fait a pu être constaté, par exemple, à Cipău-Girle (dép. de Mureş) ¹¹⁴.

Pour conclure, soulignons que les fouilles archéologiques, en corroborant certaines informations littéraires et épigraphiques, indiquent de fortes communautés de Daces libres comme ayant vécu aux II^e — IV^e siècles de n. è. à l'ouest, à l'est, au sud-est et au nord de la Dacie. Leur culture matérielle a pris un grand essor sous l'impulsion de la civilisation romaine. Les Carpes étaient les plus importants parmi ces Daces libres.

N'importe la région qu'ils habitaient, les Daces libres gardaient leurs activités antiques, ainsi que leurs coutumes et leur culte. Leur culture matérielle les rattache de manière organique au La Tène géto-dace.

En ce qui concerne les Carpes et les Costoboques, le caractère dace de leur culture matérielle et spirituelle ne laisse place à aucun doute sur leur origine dace. Comme nous l'avons déjà mentionné, après l'abandon de la Dacie par l'administration romaine, les Carpes et les Daces libres de l'ouest ont pénétré dans le territoire de l'ex-province. Ils apportèrent un sang nouveau à l'élément daco-romain de la province, en le rendant plus apte à résister victorieusement aux chocs, qui devaient le confronter aux peuples germaniques et aux autres peuples migrants, raffermissant de la sorte la romanité carpato-danubienne. Sensibles et réceptifs à l'influence romaine à un plus haut degré que d'autres « barbares », les Daces libres ont largement participé à l'ethnogenèse du peuple roumain.

¹¹⁰ Cf. *supra* note 105 et S. Dumitraşcu, *op. cit.*, p. 23.

¹¹¹ Cf. Gh. Bichir, *Muzeul Naţional*, 1, p. 23.

¹¹² Idem, *Cultura carpică*, p. 185, avec le tableau n° 15 et M. Macrea, *Apulum*, 7/1, p. 182—187. Nous pensons que M. Macrea exagère quand même en affirmant que c'est aux Daces libres de l'ouest et du nord-ouest de la Dacie que « se réfèrent la majorité des données littéraires et épigraphiques » des II^e — III^e siècles de n. è., quand ces données portent sur les Daces, les Gètes et les

Daces périphériques (*op. cit.*, p. 182).

¹¹³ L. Barkóczy, *ArchErt*, Series, III, 5—6, 1944—1945, p. 184—192; I. I. Russu, *AIIN*, 11, 1946—1947, p. 403—412.

¹¹⁴ Cf. N. Vlassa, *SCIV*, 16, 1965, p. 501—518; M. Macrea, *op. cit.*, p. 198 se trompe en attribuant ces complexes (établissements et nécropole) aux Carpes; ils appartenaient en fait aux Daces libres venus de l'ouest; cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 167—168.